

# FLECHA

LUARA RAID

**OBJET POINTU TIRÉ EN L'AIR À GRANDE VITESSE, PERÇANT ET ACESTRAL. UN ACTE DE RÉAPPROPRIATION DES CORPS IMPOSSIBLES, UNE DANSE RÉVOLTÉE, UN CRI TORDU COMME UN COUTEAU, UN MASQUE DE PEAU ARRACHÉ. CRACHER SUR LE SOL, REPRENDRE LE TERRITOIRE. S'ÉTOUFFER DU CYNISME OU POUR RAPPELER LE GÉNOCIDE. UNE GIFLE POUR RAVIVER LA MÉMOIRE, UN EBÓ<sup>1</sup> POUR RENDRE LE PRÉSENT POSSIBLE.**

La performance FLECHA est activée par des images d'animaux qui sont des proies et des prédateurs dans un corps-couleur en constante destruction et régénération. Une danse Ebó qui CONTRE ATTAQUE, appelant des êtres d'autres mondes à faire pousser leurs écailles et leurs dents, des ongles et des griffes sur la peau.

Dans cette performance le corps est comme un système qui implode et explose en images rituelles et spirituelles, un humain transfiguré, canalisant et célébrant des créatures indomptables.

FLECHA a été initié dans le cadre du programme de formation PEPC à Lisbonne en 2017. Entre 2018 et 2019, la performance a été développée et augmentée tout en étant montrée dans différents festivals et résidences au Brésil et au Portugal, dans des contextes principalement institutionnels (détails ci-dessous).



---

<sup>1</sup> Le mot Ebo (Ebó) vient de la langue Yorùbá et signifie offrande, sacrifice ou échange d'éléments avec les Orixás. L'objectif principal d'Ebó est de transformer ou d'équilibrer les difficultés, que ce soit dans le domaine de la santé, du travail, de la famille, de l'amour, de la justice ou d'autres situations de la vie.

Ce spectacle retrace tant mon parcours en tant que chorégraphe, que mon expérience diasporique en tant qu'immigrée en Europe. C'est aussi, en créant FLECHA que je découvre dans mon travail l'obsession pour la monstruosité, la spiritualité et l'imagination comme éléments chorégraphiques. De plus, le fait d'avoir initialement créé cette pièce au Portugal, en tant que personne brésilienne racisée, a marqué un besoin politique de me protéger et de m'affirmer en territoire historiquement ennemi.

Dans le texte *La masque dans Plantations Memory*, l'artiste et écrivaine Grada Kilomba fait référence au masque de fer que les personnes en esclavage étaient forcées de porter au Brésil et dans d'autres colonies portugaises. Dans ce texte, elle évoque également la métaphore de cette horreur comme un masque qui perdure jusqu'à aujourd'hui : le masque du silence. Dans FLECHA, en peignant mon visage en rouge, me lancer dans la problématique du masque, en essayant de négocier son contraire : un masque qui active la mémoire et les mouvements de liberté, même dans l'impossibilité de les réaliser pleinement ; un masque de guerre, un masque de rêve, un masque de protection, un masque de sortilège.



Avec les yeux fermés dans un coin de l'espace, au son d'un bruit blanc qui pourrait être celui d'une rivière ou d'une vague supersonique, je me teins le visage en rouge pour le défaire. Avec des mouvements de bras très lents et continus, je creuse mon visage pour sortir de moi-même, pour pouvoir accueillir d'autres corps à l'intérieur du mien et convoquer des ancêtres du passé et du futur.

Le corps est dans une tension physique presque robotique, les pupilles bougent constamment dissociées du reste du corps, les mouvements se déroulent dans une physicalité dense et expressive. L'être se métamorphose en figure parfois ironique et comique, parfois vilaine voire effrayante. Le dispositif scénique ne distingue pas le public et la scène, le corps déchire l'espace. Le territoire est instable, est c'est au public de négocier sa traversée.

Dans la scène finale, un jaguar grimaçant, la gueule ouverte, projette des cris dans le bruit de fond. Le corps contracté dans la même position pendant 3 minutes s'effondre et résiste parmi les fumées d'un monde en ruines. Cette danse se fait à travers le récit d'un corps sud-américain, racisé et queer, systématiquement subalternisé dans la culture hégémonique. Il s'adresse donc de manière critique au regard blanc, que ce soit par des mouvements de confrontation et de libération ou par les sorts invisibles que ce dernier lance. C'est à la fin des mondes que nous renégocions le territoire, la douleur, la résistance et l'épanouissement.

## Historique de Flecha

En 2016, la performance Flecha était en résidence à l'Espaço do Tempo à Montemor-o-novo. Elle a été pour la première fois montrée au théâtre Meridional de Lisbonne en décembre 2016, avec regard extérieur de Teresa Silva et Vera Mantero, dans le cadre de l'exposition Solos PEPCC.

En août 2017, elle a été présentée à Brasília, au Brésil, au Festival international Novadança et au Festival ¼ de cena, où elle a reçu le prix de l'innovation Furando a Bolha. En décembre de la même année, elle a été montrée au Musée national de la République, avec la série de photoperformances et de vidéoperformances FLECHA.2 TALVEZ UM RAYO, par le Salon-Résidence Eixo do Fora.

En 2018, Flecha a été présenté au festival ACASAS à Salvador-BA, au Mouvement international de la danse-MID, à Brasília-DF, au festival Vozes do Corpo, à São Paulo-SP et au festival (re)union, Rua das Gaivotas et Casa América Latina à Lisbonne-PT. En 2019, à la résidence INTERFERÊNCIAS de la compagnie Olga Roriz, et au festival TODOS en septembre 2019, tous les deux à Lisbonne.

En 2021, la pièce a été programmée dans le cadre de l'exposition Possédé.e.s au MOCO Panacée à Montpellier-Fr. En 2023, elle a été présentée au festival Pedra Dura à Lagos-PT, avec le focus Luara Raio.

FLECHA est la première pièce du projet TRILOGIA DA ENCRUZILHADA. Une série de danses créées avec <et pour> l'univers ontologique de l'orisha Exú (LARDIÊ !), comprenant FLECHA, RAIDRAIO LAMALAMA et MANGUBA .

## Références <livres, films, albums et spectacles importants au moment de la création>

Grada Kilomba – *Plantations Memory*

Apichatpong Weerasethakul – *Tropical Malady*

Jota Mombaça - *Pode um cú mestiço falar?*

Karina Buhr - *Selvatica*

Marlene Monteiro Freitas - *Gintche / De marfim e*

*Carne as estatuas também choram*

Marcelo Evelin – *Matadouro*

Lia Rodrigues – *Encarnado / Encantado*

## CONCEPTION AND PERFORMANCE

| Luara Raio

**SOUND TRACK** | Letícia Fialho

**COACHING** | Vera Mantero e Teresa Silva

Residency and creation support in *Companhia Olga Roriz* in the project *Interferências*

## VIDEO

<https://www.youtube.com/watch?v=vbnp-oiz7ml&t=7s>

**20 minutes**

## TECHNICAL NEEDS

- 10 fresnel (led)
- 4 tubular lamps
- 4 P.A. QSC ou similar,
- 4 channel sound table.



## BIO

Luara Raio, née en 1990, est une performeuse, danseuse et chorégraphe diplômée en Arts du spectacle de l'Université de Brasília. Iel a travaillé avec des professionnels de différentes nationalités dans les domaines de la danse, du théâtre, du cinéma et de la performance, parmi lesquels Emmanuele Huynh (FR), Leonardo Moura Matheus (BR), Marcelo Evenlin (BR), Luciana Lara (BR), El conde de Torriente (ES), Marcela Santander Corvalán (CHI). De 2012 à 2015, elle rejoint la troupe de la compagnie brésilienne Antistatusquo, dirigée par la chorégraphe Luciana Lara. Avec cette compagnie, elle a dansé dans plusieurs villes, notamment à Curitiba, Salvador, Recife, Curitiba, São Paulo et La Paz. En 2015, elle a fait partie des dix artistes qui ont reçu une bourse du programme FAC-SECULT

DF et a assisté au programme d'études en arts du spectacle PEPCG 2015/2016, du Fórum Dança à Lisbonne, où iel a reçu l'enseignement d'artistes tel-le-s que Vera Mantero, Loic Touzé, Lia Rodrigues, Marlene Monteiro Freitas, Trisha Brown Company, entre autres.

Au Portugal, Luara a également travaillé professionnellement avec des artistes tel-le-s que João Fiadeiro, Mariana Tengner de Barros, Miguel Pereira, Ana Barralho, João Galante et le collectif Rabbit Hole. En 2016, elle a créé sa première pièce chorégraphique d'auteur, le duo *Chubby Bunny*, dont la première dans le festival (Re) union, et dans le Festival DDD - Dias Da Dança en 2017, Porto-PT, Teatro Aveirense, Teatro Circo de Braga. Également à créé le solo *FLECHA*, qui a eu sa première en décembre 2016 au Teatro Meridional de Lisbonne. Cette œuvre a été présentée au Brésil au Festival Novadança, au Festival ¼ Cena où iel a reçu le prix de l'innovation *Furando a Balha*, Salão Residência Fora do Eixo, Festival ACASAS et MID Festival -Mouvement international de danse, festival voix du corps à São Paulo, et Festival (re)union, Interferencias et Festival TODOS à Lisbonne. En 2019 et 2021 il crée deux autres solos RAIORAID LAMALAMA ET MANGUBA, clôturant ainsi sa *trilogia da encruzilhada* composée de solos-ebó.

En 2021 a terminé un master en danse dans le programme avancé de création dans les arts, EXERCE, de l'Institut Chorégraphique International - CCN Montpellier, dirigé par Christian Rizzo. En 2022, iel a créé la pièce *APOCALYPSO* au Centro Cultural Belém, interprétée avec la chorégraphe brésilienne Acauã El Bandido Shereya, coproduite par le CCB, Rua das Gaivotas et Espaço do Tempo et financée par DGarts et le gouvernement du Portugal.

En 2022, iel fait partie de la distribution de *Bocas de Ouro* de Marcela Santander Corvalán, et de *Temps de Rien* d'Éve Magot, en 2023 elle danse *Nuages* d'Acauã El Bandido Shereya, *Zona de derrama* de Catal Teixeira, et avec son spectacle *Apocalypsa*, elle fait partie de la programmation du Festival d'Automne à Paris, dans le cadre de l'Échelle Humaine à Lafayette Anticipations.

Luara Raio vit actuellement à Marseille, où iel collabore avec d'autres artistes et poursuit sa recherche d'auteur sur la macumba, l'imaginaire, l'incorporation et la performance.



[www.luararaio.com](http://www.luararaio.com)

contacts: [luaralearth@gmail.com](mailto:luaralearth@gmail.com)

[link portfolio](#)

+330767764993